Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

Comment Soleimani a convaincu Poutine d'aider Damas

Pourquoi l'État profond américain, même après le départ de Trump, qui a fait tuer le général, ne pardonne pas à la Russie et à l'Iran.

Par Pepe Escobar
Mondialisation.ca, 29 janvier 2021
Asia Times

Région : Moyen-Orient et Afrique du Nord, Russie et CEI
Thème: Guerre USA OTAN
Analyses: SYRIE

Dans une interview saisissante accordée au réseau *Al Mayadeen* basé à Beyrouth, le secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah, a expliqué comment le major général Qassem Soleimani – assassiné par un drone américain à l'aéroport de Bagdad il y a un peu plus d'un an – a contribué à convaincre la Russie d'aider militairement la Syrie dans sa guerre contre les djihadistes salafistes.

Nasrallah prépare le terrain pour la visite cruciale du major général Soleimani à Moscou en 2015, où il a eu un entretien de deux heures avec le président Poutine :

> « (Lors de cette réunion), il (Soleimani) a présenté un rapport stratégique (complet) à (Poutine) sur la situation en Syrie et dans la région, (et a expliqué) l'idée proposée et les résultats attendus. Bien sûr, (lors de la réunion) il a utilisé un langage scientifique, objectif, militaire et de champ de bataille, et a basé ses déclarations sur des cartes, des zones terrestres, des chiffres et des statistiques. Lors de cette réunion, le président Poutine a dit au Hadj (Qassem) « Je suis convaincu », et la décision (pour un effort militaire russe en Syrie) a été prise. C'est ce que j'ai entendu de la part de Hajj Soleimani ».

Nasrallah apporte également une précision importante : tout le processus était déjà en marche, à la demande de la Syrie :

> « Je suis un peu objectif et rationnel. Je n'aime pas créer des mythes. Il n'est pas exact de dire que le Hajj Qassem Soleimani (seul) est celui qui a convaincu Poutine d'intervenir (en Syrie). Je préfère dire que grâce à sa lecture stratégique (des événements), son argumentation, sa logique convaincante et sa personnalité charismatique, Hajj Qassem Soleimani a pu apporter un complément remarquable à tous les efforts précédents qui ont conduit la Russie à prendre la décision de venir en aide à la Syrie. De grands efforts avaient été faits (auparavant) et de nombreuses discussions s'étaient tenues, mais apparemment, le président Poutine restait hésitant.
>
> Nasrallah ajoute que Soleimani, « était habile dans (l'art de) la persuasion et avait une logique (impeccable). Il n'a pas poussé la Russie à (rejoindre la guerre), ni n'a utilisé de rhétorique (vide). Il a utilisé un langage scientifique en expliquant les résultats (possibles) militaires et sur le champ de bataille, ainsi

que les résultats politiques de l'intervention (russe en Syrie) ».

Tout est question de renseignements au sol

Maintenant, mettons tout cela dans son contexte. Poutine est un maître du jeu d'échecs géopolitique. Nasrallah observe qu'il y avait « un certain nombre de responsables militaires, politiques et de sécurité » à la réunion. Cela implique le ministre russe de la Défense Sergeï Shoigu et surtout le stratège de haut niveau Nikolai Patrushev.

Tous étaient très conscients que l'objectif ultime de la fureur de l'État islamique/Daech en Syrie – en tandem avec la fameuse campagne « Assad doit partir » – était de créer les conditions pour qu'un faux califat atteigne le pouvoir, se répande dans le Caucase et déstabilise la Russie. C'est ce que résume la formule russe « il n'y a que 900 km entre Alep et Grozny ».

Le mérite de Soleimani a été de produire l'argumentaire de vente définitif. Fort de sa vaste expérience sur le terrain, il savait qu'un front de résistance ne suffirait pas à lui seul à protéger Damas. Le « secret » de cette rencontre de deux heures à Moscou est que Soleimani a dû faire comprendre très clairement que la prochaine étape du faux califat serait dirigée contre le ventre mou de la Russie, et non contre l'Iran.

La décision de Moscou a surpris le Pentagone et l'OTAN en train de dormir : Les atlantistes ne s'attendaient pas à ce qu'un étroit contingent de l'armée de l'air russe et une équipe de conseillers militaires de haut niveau soient déployés en un clin d'œil en Syrie.

Mais la décision politique avait sans doute déjà été prise. Une opération militaire aussi complexe nécessite une planification exhaustive – et cela avait eu lieu avant la visite de Soleimani. De plus, les services de renseignement russes connaissaient tous les détails de l'état de guerre sur le terrain et de l'extension excessive et flagrante de l'Armée arabe syrienne (AAS).

Ce que Soleimani a apporté à la table des négociations, c'est une coordination absolument inestimable : Les commandants du Hezbollah, les conseillers du CGRI, les diverses milices dirigées par l'Iran, en collaboration avec les Tigres syriens, en tant que troupes de choc de premier plan, appuyées par les forces spéciales d'élite russes, intervenant soit dans le désert, soit dans des zones urbaines saturées – tous capables de détecter des frappes aériennes russes chirurgicales contre l'État islamique/Daech et les « rebelles modérés » d'Al-Qaïda reconvertis.

Soleimani savait que pour gagner cette guerre, il avait besoin de la puissance aérienne – et il a finalement réussi à la mettre en place, car il a coordonné à la perfection le travail sur le renseignement/terrain de plusieurs armées et des échelons supérieurs de l'état-major général russe.

À partir de cette rencontre fatidique de 2015, l'alliance entre Soleimani et l'armée russe a pris des proportions de fer. Plus tard, le Pentagone et l'OTAN ont été très conscients de la façon dont Soleimani, toujours le commandant suprême du champ de bataille, travaillait en étroite collaboration avec Bagdad et Damas pour expulser définitivement les bottes américaines d'Irak. Ce fut la principale raison, pas si secrète, de son assassinat.

Tout cela explique pourquoi les néoconservateurs américains et les puissantes factions de

l'État profond ne « pardonneront » jamais à l'Iran et à la Russie ce qui s'est passé en Syrie – indépendamment des actions futures des responsables de la nouvelle administration des hologrammes à Washington.

Les signes, jusqu'à présent, indiquent une diabolisation habituelle et continue de la Russie ; les sanctions illégales de l'administration Trump contre les exportations énergétiques iraniennes restent en place ; et aucune perspective d'admettre que la Russie, l'Iran et le Hezbollah ont prévalu en Syrie.

Pepe Escobar

Article original en anglais : How Soleimani coaxed Putin to help Damascus, Asia Times, le 28 janvier 2021.

Traduction : Réseau International

*****

Voici l'interview en vidéo :

Transcription de l'interview

L'hôte : Le martyr Qassem Soleimani a-t-il vraiment rencontré le président russe Vladimir Poutine et lui a-t-il parlé en personne du déploiement des forces russes en Syrie ?

Sayyed Nasrallah : C'est exact. Il y avait eu des discussions auparavant sur cette question. Comme vous le savez, avant son intervention en Syrie, la Russie maintenait une position purement politique. Au départ, c'était une position politique. La Russie utilisait son droit de veto au Conseil de Sécurité pour défendre et protéger la Syrie. Elle apportait son aide en matière de logistique et de renseignement, mais son soutien n'est jamais arrivé au point d'établir une présence militaire en Syrie.

Quoi qu'il en soit, les changements dans la bataille en Syrie n'ont commencé qu'au cours de la deuxième année de la guerre. La courbe montrant la position/autorité du gouvernement syrien était descendante la première année, mais aux deuxième et troisième années, la courbe a commencé à remonter.

Cependant, bien sûr, la bataille aurait traîné en longueur…

L'hôte : la courbe a commencé à monter à la mi-2013…

Sayyed Nasrallah : La bataille aurait duré beaucoup plus longtemps sans l'intervention de la Russie. Par conséquent, l'intervention militaire de la Russie en Syrie était très importante. Nous ne pouvons pas le nier.

Ce jour-là lorsque Soleimani s'est rendu en Russie, le président russe Poutine était hésitant, et comme vous le savez, la Russie était pratiquement assailli à l'époque. Elle n'avait aucune influence dans la région au Moyen-Orient. Les États-Unis ont même privé la Russie de son influence sur les États d'Europe de l'Est. L'un après l'autre, les certains États qui avoisinaient la Russie et se trouvaient dans sa sphère d'influence ont été repris par les

États-Unis.

Quoi qu'il en soit, les Russes s'inquiétaient de cette décision (l'intervention en Syrie) car elle pouvait être soit une étape risquée, vouée à l'échec, soit une étape qui pouvait être couronnée de succès. Par conséquent, ce n'était pas une discussion politique qui pouvait convaincre Poutine mais plutôt une discussion militaire.

À l'époque, après la coordination entre l'Iran et la Russie, notre frère Hadj Qassem Soleimani s'est rendu à Moscou et a rencontré le président Poutine pendant deux heures – la durée de la réunion est importante. Un certain nombre de responsables militaires, politiques et de sécurité étaient présents à la réunion également. Hadj Qassem me l'a dit lui-même… Je l'ai entendu directement de lui, et non par le bouche à oreille. Il a dit : « J'ai étalé les cartes sur la table et j'ai commencé à parler de : la situation actuelle, notre position (et par « notre », il entend l'armée syrienne et tous ses alliés), la position des groupes armés, les possibilités d'action (militaire) et les chances de succès ».

Lors de cette réunion, il (Soleimani) a présenté un rapport stratégique complet à Poutine sur la situation en Syrie et dans la région, et a expliqué l'idée proposée et les résultats attendus. Bien sûr, lors de la réunion, il a utilisé un langage scientifique, objectif, militaire et de champ de bataille, et a basé ses déclarations sur des cartes, des zones terrestres, des chiffres et des statistiques. Lors de cette réunion, le président Poutine a dit au Hadj (Qassem) « Je suis convaincu », et la décision pour un effort militaire russe en Syrie a été prise. C'est ce que j'ai entendu de la part de Hadj Soleimani, et c'est maintenant bien connu de tous.

L'hôte : Puis-je donc dire que l'intervention russe en Syrie a commencé avec une initiative iranienne en consultation avec Damas, ou à la demande de la Syrie ?

Sayyed Nasrallah : C'était à la demande de la Syrie. La Syrie voulait que la Russie participe à cette guerre.

L'hôte : Donc la Syrie n'a pas demandé directement à la Russie d'intervenir ?

Sayyed Nasrallah : Est-ce que la Syrie a demandé à la Russie d'intervenir ? Je ne sais pas, mais je suppose qu'elle l'a fait. Ce serait le choix évident car il y avait un besoin réel…

L'hôte : Mais Poutine…

Sayyed Nasrallah : … il y avait un réel besoin d'aide. M. Ghassan, il y a un gouvernement, un régime, un pays qui est confronté à une guerre mondiale, il serait donc normal pour la Syrie de demander de l'aide à la Russie. La Russie a hésité à intervenir. Les discussions syriennes et iraniennes…

Écoutez, je suis plutôt objectif et rationnel. Je n'aime pas créer des mythes. Il n'est pas exact de dire que c'est Hadj Qassem seul qui a convaincu Poutine d'intervenir en Syrie. Je préfère dire que grâce à sa lecture stratégique des événements, son argumentation, sa logique convaincante et sa personnalité charismatique, Hadj Qassem a pu apporter un complément remarquable à tous les efforts précédents qui ont conduit la Russie à prendre la décision d'intervenir en Syrie. De gros efforts avaient été faits auparavant et de nombreuses discussions avaient eu lieu, mais apparemment, le président Poutine restait hésitant.

Le Hadj Soleimani a réussi à convaincre Poutine. Comme vous le savez, il était habile dans l'art de la persuasion et avait une logique impeccable. Il n'a pas poussé la Russie à rejoindre la guerre, ni n'a usé de rhétorique vide. Il a utilisé un langage scientifique, en expliquant les résultats possibles militaires et sur le champ de bataille, ainsi que les résultats politiques de l'intervention russe en Syrie.

Je crois qu'aujourd'hui – après l'intervention russe en Syrie et les grandes transformations régionales et mondiales – la Russie, le président Poutine, le peuple russe et tout le monde sait que la Russie a retrouvé son chemin sur la scène internationale par la porte de la Syrie.

source : http://middleeastobserver.net

traduit par Réseau International

La source originale de cet article est Asia Times
Copyright © Pepe Escobar, Asia Times, 2021

Articles Par : Pepe Escobar

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca